

IMPRIMERIE : RECHERCHES ET INVENTIONS

L'article de Luc SADET (L'Éducateur n° 4 du 10-11-76) nous a valu les deux textes ci-dessous où des camarades font part de leurs propres perfectionnements du matériel. Nous souhaitons vivement que d'autres suivent : cet échange coopératif est l'authentique moteur de notre évolution.

Jacques DEMEYERE
clos de la Bleuse Tartine, 57
7700 Mouscron (Belgique)

Comme je constatais que la grande casse d'imprimeur, vendue par Education Populaire de Bruxelles, était très encombrante et d'usage malaisé pour les enfants, j'ai commencé par fabriquer des petites casses aux compartiments plus réduits. J'en avais construit six au départ, pour les six groupes de ma classe. L'année suivante, je n'en ai plus gardé que trois (une pour les majuscules et les chiffres, et deux pour les lettres et les signes). Mais dans le courant de l'année, j'ai remplacé une des casses de lettres par une autre, à distribution **verticale**. Comme on peut le voir sur les photographies ci-dessous, les caractères sont superposés à plat, empilés, donc, comme dans un distributeur automatique de friandises qu'on trouve dans les gares où autres endroits très fréquentés.

Pendant deux ans, les enfants de sept à huit ans de mes C.E.1 (deuxième primaire en Belgique) ont eu l'occasion de composer leurs textes à partir de la mini-casse à distribution ordinaire (comme à la C.E.L.) ou de la mini-casse à distribution verticale. J'ai pu constater que les enfants se sont toujours disputé la casse verticale et ont fini par abandonner la casse ordinaire.

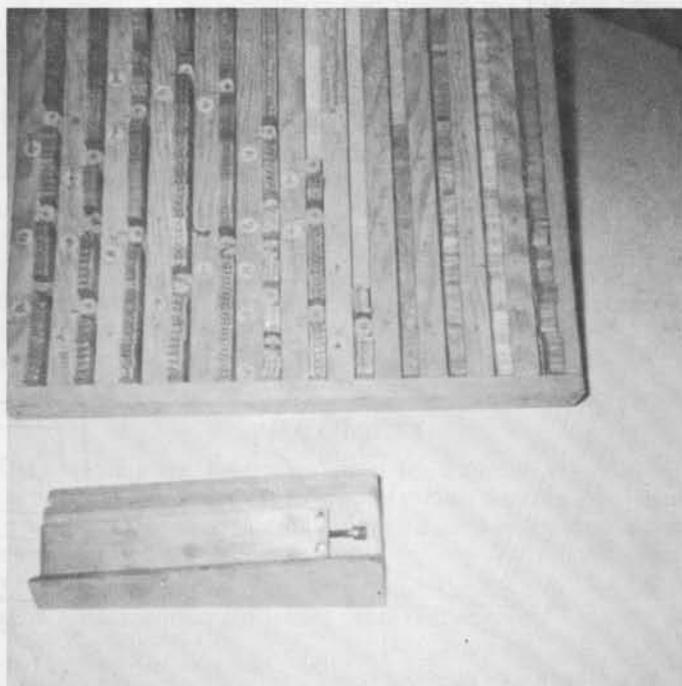
La distribution verticale a beaucoup d'avantages :

1. Les lettres sont toujours bien rangées et bien alignées.
2. Elles ne tombent plus jamais «sur le côté» ni ne se renversent en arrière : ce qui auparavant obligeait les enfants à passer beaucoup de temps pour aller dénicher les lettres qui avaient basculé dans le fond des compartiments (je signale que j'utilise un corps 18 qui a à peu près le même œil que votre corps 14).
3. Comme j'ai collé la première lettre au bas de chaque pile, dans la casse, il n'y a plus de désordre possible : les enfants rangent toutes les lettres, suivant le modèle de chaque pile.
4. Dans le cas des lettres n, u, p, b, q, d qui peuvent prêter souvent à confusion, il n'y a plus beaucoup de problèmes, car on en vérifie très aisément maintenant leur bon placement dans chaque pile, en sortant des parties de pile entre deux doigts et en vérifiant que les encoches se trouvent toutes du même côté.
5. Pour puiser des lettres dans chaque pile, on se sert, avec l'index, en haut de chaque pile (qui diminue donc progressivement de hauteur au fur et à mesure qu'on compose). Pour ranger les caractères on les empile, évidemment.
6. Un dernier et gros avantage : ce type de casse permet de concentrer, au maximum, les caractères dans un espace très réduit, puisqu'il n'y a plus aucun vide dans les piles. (Si vous constatez des vides sur la photographie c'est que j'ai utilisé ma casse ordinaire et que je l'ai transformée pour permettre une distribution verticale en éliminant les anciens compartiments et en clouant des réglettes parallèles verticalement. De ce fait, il reste beaucoup de place, bien que j'aie rangé presque tous les «blancs» dans cette mini-casse.) La mini-casse qui contient une demi-police, moins les majuscules, mesure 25 cm × 25 cm. Les espaces libres visibles sur les photos permettraient facilement de ranger encore les signes d'une demi-police.

UN PROJET EN VOIE DE REALISATION

Depuis plus d'un an et demi, je cherche à compléter la casse de caractères ordinaires par des groupes de caractères

qui constitueraient les sons (on, an, en, ou, etc.) et peut-être, des groupes de consonnes (fr, fl, bl...). Je pense, qu'ainsi, l'imprimerie pourrait être très efficace pour l'apprentissage de la lecture et surtout de l'orthographe. L'enfant qui désirerait composer le mot **main** par exemple, aurait évidemment le choix entre m.a.i.n (4 caractères) et m.ain (2 caractères). Par économie de temps et de manipulations, l'enfant choisirait probablement le deuxième procédé (comme je l'ai déjà constaté, dans ma classe) lorsqu'il s'agissait de composer des textes, en grand, avec ces mêmes caractères groupés en sons, imprimés sur carton, dont voici un exemplaire :



J'avais fait imprimer toute une «panoplie» de voyelles, consonnes et sons sur carton, pour l'apprentissage de la lecture ; mais, surtout, pour expérimenter la composition des textes avec le procédé que j'avais imaginé. Bien sûr, la composition d'un texte avec des caractères en carton était purement gratuite pour les enfants, puisqu'elle ne permettait pas de reproduction. Mais comme je n'avais pas la possibilité de réaliser mon projet avec des caractères d'imprimerie, je l'ai réalisé, faute de mieux, en carton. A Education Populaire, nous avons recherché des imprimeries qui pourraient réaliser «mes» caractères à la linotype ; mais en vain !

Actuellement, je cherche à coller les caractères avec des colles rapides et résistantes. J'ai choisi le corps 30 (de chez nous) et j'ai déjà constaté qu'avec de l'«Araldite» ça marchait. J'essaierai encore avec d'autres colles plus rapides. Après quoi, suivant des fréquences que j'ai établies en compulsant des dizaines de textes libres imprimés dans des journaux scolaires, je réaliserai les caractères suivants : ge, gn, gu, ph, qu, ss, sc, an, en, on, un, in, ain, ein, oin, ien, yn, au, eau, am, om, um, em, im, ym, ai, ei, et, er, ier, ez, ou, oi, oir, eu, eur, œu, cœur, ay, ey, uy, oy, ied, ill, aill, eill, ouill, euill, ail, eil, euil, cueil, cueill, gueil, gueill, œil, œuill.

J'ai déjà établi un rangement particulier de ces sons, de manière qu'on puisse les trouver très rapidement dans la casse. Il va sans dire que certains sons, très rares, ne se trouveraient qu'à un exemplaire dans la casse.

Après expérimentation avec les sons, je ferai l'essai avec les groupes de consonnes suivants : bl, br, cl, cr, dr, fl, fr, gl, gr, pl, pr, (st), (sp), tr, vr, chr.

Ce qui m'ennuie le plus, c'est que je n'ai plus de classe normale. Je suis en classe d'adaptation (de rattrapage). (Les enseignants qui pratiquent la pédagogie Freinet sont gênants, et on préfère les déplacer dans des voies de garage où ils ne peuvent plus «faire de tort» à l'enseignement traditionnel !) Je ne pourrai réaliser l'expérience qu'avec mes deux fils qui restent à la maison. J'y ai déménagé tout mon matériel scolaire pour qu'ils puissent s'instruire eux-mêmes, avec mon aide. Je n'allais quand même pas continuer à mettre mes enfants dans des classes traditionnelles auxquelles je ne crois pas, alors que j'avais dépensé énormément d'argent pour équiper ma classe «Freinet» !

Je souhaiterais entrer en contact avec ceux ou celles qui pourraient m'aider dans mon expérience.

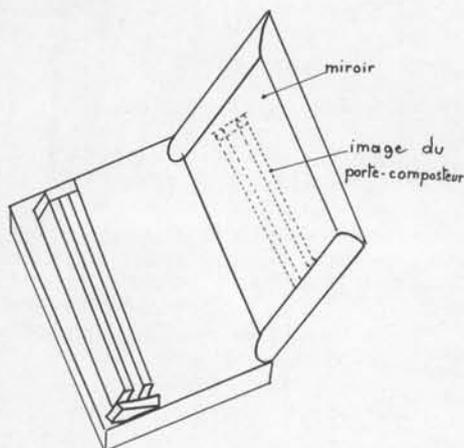
LE PORTE-COMPOSTEUR

Roger MONTPIED
groupe scolaire A, 63110 Beaumont

Je suis d'accord avec Luc pour la place du composteur (vis à droite, inclinaison descendante vers la gauche) pour composer de gauche à droite. Ainsi l'enfant peut lire sa ligne au fur et à mesure qu'il la compose ; pour éviter les manipulations et les bris de miroir, j'ai couplé miroir et porte-composteur comme l'indiquent les croquis et la photo (croquis de René Merle).

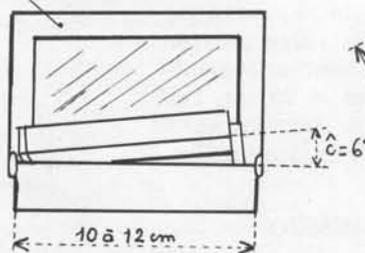
J'ai fabriqué plusieurs porte-composteurs (deux à chaque casse) suivant l'épaisseur des composteurs à y loger. Les enfants s'en servent depuis plusieurs années et s'en trouvent bien.

On peut changer légèrement l'angle suivant la hauteur des tables et surtout la taille des enfants utilisateurs (faire des essais avant de fixer définitivement).

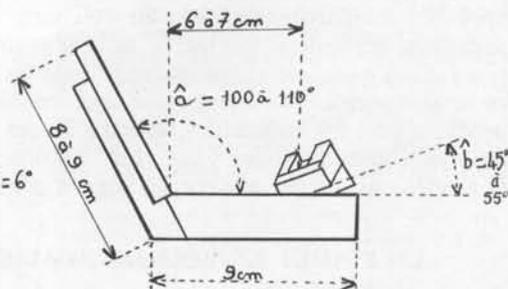


VUE GÉNÉRALE EN PERSPECTIVE

«scotch» ou baguette de bois pour encadrer le miroir.



VUE DE FACE



VUE DE GAUCHE